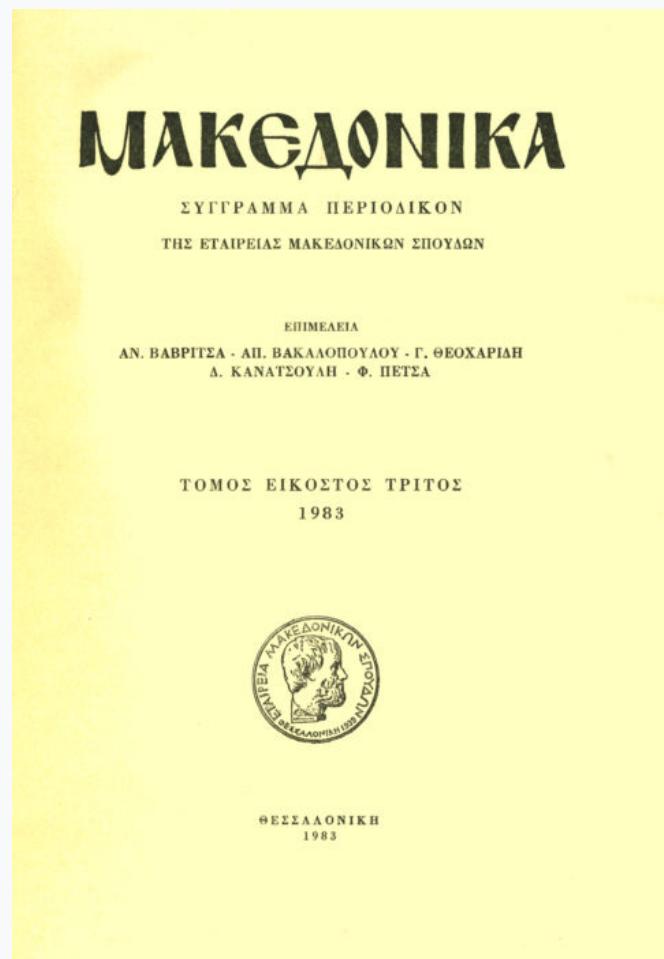


Μακεδονικά

Τόμ. 23, Αρ. 1 (1983)



Νέα στοιχεία για το κτίριο της Οθωμανικής
Τράπεζας στη Θεσσαλονίκη

Vassilis S. Colonas

doi: [10.12681/makedonika.330](https://doi.org/10.12681/makedonika.330)

Copyright © 2014, Vassilis S. Colonas



Άδεια χρήσης [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

Βιβλιογραφική αναφορά:

Colonas, V. S. (1983). Νέα στοιχεία για το κτίριο της Οθωμανικής Τράπεζας στη Θεσσαλονίκη. *Μακεδονικά*, 23(1), 47–64. <https://doi.org/10.12681/makedonika.330>

NOUVEAUX ELEMENTS SUR L'HISTOIRE DU BATIMENT DE LA BANQUE OTTOMANE A THESSALONIQUE

Nous avons cru jusqu'à maintenant¹ que le bâtiment «néoclassique» de l'IKA, rue Franque, était celui où le Sultan logea en 1858 quand il visita la ville et qui a abrité peu de temps après la succursale de la Banque Ottomane.

Certaines doutes concernant le style architectural par rapport à la date mentionnée ci-dessus nous ont conduits à faire une enquête sur l'histoire et l'ancienneté de ce bâtiment. Des éléments nouveaux que nous avons découverts dans les archives du Ministère des Affaires Etrangères de la France et à travers des documents photographiques inédits, prouvent que le bâtiment a été détruit complètement en 1903 et que le bâtiment d'aujourd'hui, tout à fait différent, a été construit plus tard.

Nous allons analyser chronologiquement toutes les phases historiques, des deux bâtiments dont le seul élément commun est leur place sur le plan cadastral de la ville, à l'angle de la rue Franque et de la rue Léontos Sophou² au voisinage d'autres bâtiments historiques du quartier Franc, tels que l'hôpital des sœurs de la charité, l'hôtel Colombo et le Passage Lombardo qu'on pourrait mieux dater à l'aide de ces nouveaux éléments.

La plus ancienne information dont nous disposons, nous provient de l'article de C. Vacalopoulos sur la colonie Européenne de Thessalonique³: c'était la maison natale de Djeck Abbot. Les Abbot étaient d'origine Anglaise, mais de religion Grecque Orthodoxe. Ils se sont distingués par leur charité représentant avec dignité la communauté Grecque.

Le premier chef de la famille était Barthélémy Eduard Abbott. Jeune homme, il était venu de Constantinople et s'était installé à Thessalonique vers 1771⁴. En 1790 nous savons qu'il était vice-consul de la Suède et qu'il rempla-

1. A. Βακαλόπουλος, 'Ιστορία της Θεσσαλονίκης, Θεσσαλονίκη 1983, 297, fig. 52. C. Vacalopoulos, Contribution à l'histoire de la colonie Européenne de Thessalonique vers la fin du XVIII^e siècle, «Makedonika» 12 (1972) 195-196, fig. 6.

2. L'ancienne rue Colombo.

3. C. Vacalopoulos, ibid., 183-200.

4. A. Bakalopoulou, op. cit., 294.

çait le consul de Venise¹. Le fils d'Eduard était Frédéric, père de Djeck Abbott. Djeck ou Djeckis était un grand propriétaire très estimé par les Turcs. Vers 1825 il a eu l'idée de faire le commerce des sangsues, dont il a eu le monopole, car à cette époque la médecine en faisait un fréquent usage. Après quelques années il possédait une fortune colossale... il se retire des affaires et il devient prodigue. Il achète une propriété à Urendjick, résidence d'été des Européens².

Djeck fut un des derniers à conserver sa villa consulaire après 1814—fin de l'âge d'or des commerçants de Thessalonique—de sorte qu'il y reçut le Sultan Abdoul-Medjit en 1858, quand celui-ci visita Thessalonique et s'y présenta comme prince réformateur, supprimant les distinctions entre les musulmans et les non musulmans.

En ville, le Sultan fut logé dans la maison de Djeck, rue Franque³. Il était accompagné par son fils Abdoul-Hamid qui 60 ans plus tard reviendra à Thessalonique où il restera captif des Jeunes Turcs dans la villa Allatini.

En quelques années à cause de la concurrence avec la maison commerciale des Allatini, mais surtout de la vie prodigue de Djeck, sa fortune s'effondrera et il vendra la maison de la rue Franque à la Banque Impériale Ottomane⁴.

«Les fils de Djeck voyant leur fortune se fondre, prirent la direction des affaires... leur père honteux garde la chambre et se laisse mourir de faim de peur d'être empoisonné par ses fils». Après sa mort, les deux fils vendirent les propriétés qui leurs restaient et se retirèrent en Angleterre⁵.

Nous ne possédons pas d'autres renseignements sur leur maison paternelle de la rue Franque jusqu'à 1882, date où G.K. Moraïtopoulos écrit qu'«un des bâtiments récemment construits dans le quartier Franc est la Banque Impériale Ottomane (connue comme maison de Djeck), un des plus beaux édifices de la ville»⁶.

La Banque Ottomane a été fondée à Constantinople en 1863 par un «irané» imperial. Son capital se montait à 10.000.000 de livres Turques en actions de 20 livres. La succursale de Thessalonique a été fondée la même année. C'était le premier établissement banquier de la ville et son rôle dans le développement du commerce était fort important.

Par l'intermédiaire des succursales qu'elle avait ouvertes dans les plus

1. Κ. Μέρτζιος, *Μνημεία μακεδονικής ιστορίας*, Θεσσαλονίκη 1947, 451, 452, 455.

2. C. Vakalopoulos, op. cit., 183, 184.

3. A. Bakalopoulos, op. cit., 296, 297.

4. Ibid., 327.

5. C. Vakalopoulos, op. cit., 185.

6. Γ. K. Μωραΐτόπουλος, 'Η Θεσσαλονίκη, Αθήνα 1882, 23, 24.

mportantes villes de Macédoine et grâce aux avantages qu'elle procurait aux commerçants, elle avait facilité les échanges avec l'intérieur.

«Son établissement—rapporte G. Christodoulou—était un des plus beaux de l'époque et se trouvait au quartier Franc, le quartier commercial par excellence de la ville. Le personnel y comprenait surtout des Européens, des Grecs et des Israélites»¹.

Nous ne savons pas depuis quand la Banque Ottomane a occupé la maison de Djeck. Il est probable que cette installation a eu lieu en même temps ou peu de temps après la fondation de sa succursale à Thessalonique. Nous ignorons également à quelle date Djeck vendit sa maison à la Banque,

D'après les descriptions de l'époque c'était «un édifice fort impressionnant qui avec la Mission Catholique resplendit au-dessus des autres bâtiments du quartier Franc»².

Il s'agit d'un bâtiment de plan rectangulaire qui comprend un sous-sol, un rez-de-chaussée surélevé et un étage.

Sur les façades, des ordres superposés soutiennent l'entablement, décoré par un ordre plus petit, qui avec la corniche sépare le rez-de-chaussée et l'étage, ou celui-ci et le petit muret formant attique, et marque l'horizontale (photo 1).

Les divisions verticales sont marquées par des travées, pleines ou à fenêtre, formées à chaque étage par une ordonnance de pilastres corinthiens qui sont jumelés aux angles du bâtiment.

Sur la façade principale, chaque travée de la partie centrale comporte une fenêtre en plein cintre, tandis que les fenêtres des autres travées sont rectangulaires avec des linteaux décorés d'une corniche. Les deux portes, celle de l'entrée et celle du balcon sont en plein cintre, inscrites dans des travées corintiennes (photo 3,4).

La partie centrale de la façade est idiquée par les baies en plein cintre, l'escalier d'entrée, le balcon en fer forgé soutenu par des consoles en fer forgé également, et le double fronton à ailerons. Deux statues de femmes assises³ placées sur des socles très hauts de part et d'autre de l'escalier mettent en valeur cette entrée monumentale (photo 4).

1. Γ. K. Χριστόδούλος, Ἡ Θεσσαλονίκη κατά τὴν τελευταῖα 100ετία, Θεσσαλονίκη 1936, 141.

2. H. de St. Germain, L'orient à vol d'oiseau, Paris 1902, 104.

3. Ces statues ornaient auparavant le domaine des Abbott à Urendjick. Il est très probable qu'elles ont été transportées du domaine à la maison paternelle de la rue Franque après la visite d'Abdoul Medjit à la villa en 1858. (Voir C. Vakalopoulos, op. cit., 196).

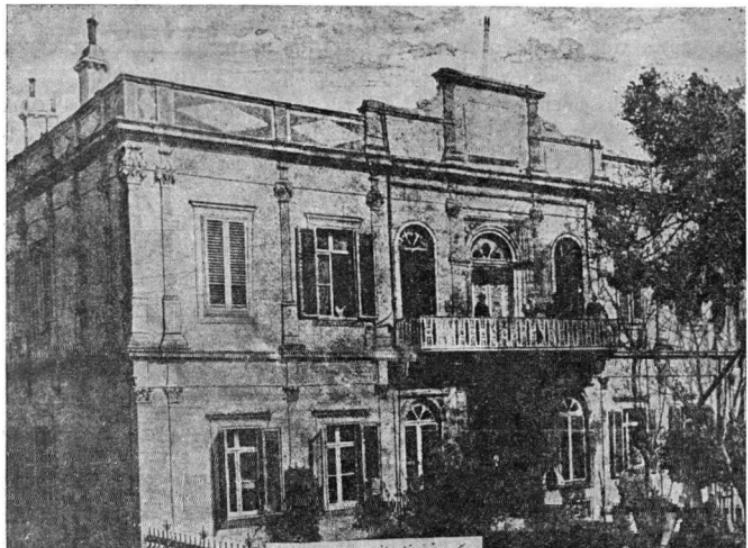


Photo 1. Le bâtiment de la Banque Impériale Ottomane avant la catastrophe de 1903.

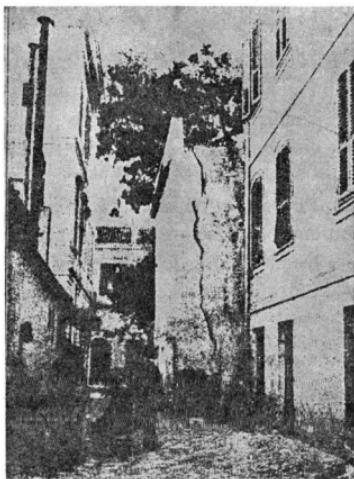


Photo 2. Le côté Nord de la Banque après le tremblement de terre de 1902.

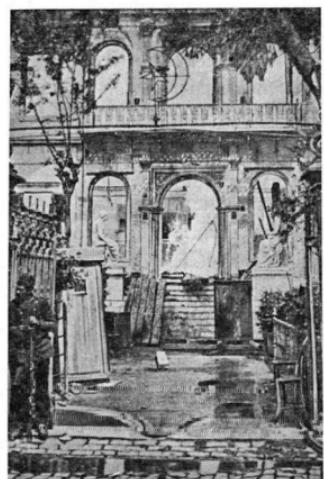


Photo 3. La Banque Ottomane après le dynamitage du 29 Avril 1903.

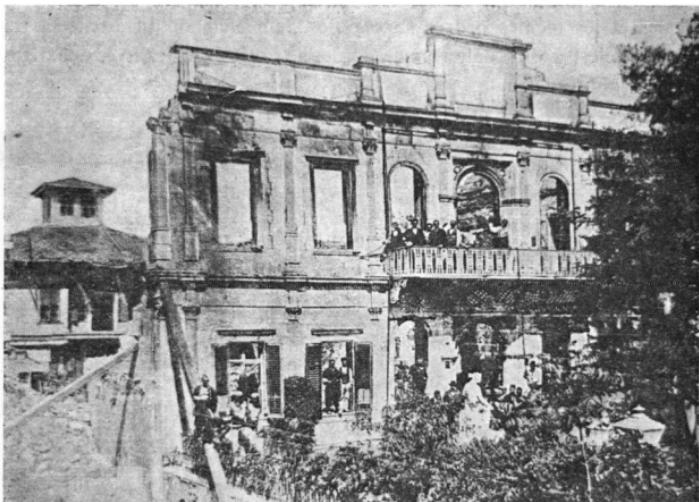


Photo 4. La Banque Ottomane après le dynamitage du 29 Avril 1903.



Photo 5. La Banque Ottomane après le dynamitage du 29 Avril 1903.

Sur les façades latérales on trouve les mêmes divisions horizontales et verticales et les mêmes ordres superposés. Seul élément différent: la travée rythmique, c'est à dire l'alternance de deux travées pleines avec deux travées à fenêtre (photo 1).



Photo 6. Un bureau provisoire de la Banque dans le jardin de l'église Catholique.

En ce qui concerne le style de cet édifice, les ordres superposés, les baies rectangulaires ou en plein cintre, les entablements, les corniches et la travée rythmique «à la Bramante», appartiennent au répertoire habituel de la Renaissance Italienne, tandis que le fronton à ailerons et l'attique avec son décor géométrique sont plutôt dans l'esprit du Baroque colonial.

On est encore une fois devant une architecture éclectique, qui malgré la médiocrité de l'échelle, le formalisme du décor plaqué sur la façade et l'emprunt d'éléments architecturaux à des styles différents, est bien représentative de son époque, une époque de ruptures autant dans la société que dans les systèmes symboliques.

Le bâtiment a été menacé par l'incendie de 1896 qui a détruit une partie du quartier Franc. Le consul Français à Thessalonique dans son rapport du 26 Août 1896 nous dit: «...dans la nuit d'avant hier, par suite d'une imprudence, ce feu a éclaté dans un petit restaurant situé non loin de ce quartier.

Sous l'action d'un vent du Nord qui soufflait ce soir là en tempête, le sinistre a de suite pris une grande extension... Lorsque les pompes ont pu être actionnées, l'incendie s'était déjà communiqué à plusieurs grands immeubles de ce quartier et menaçait sérieusement le local de la Banque Ottomane, l'hôpital des sœurs et nos autres établissements religieux»¹.

L'incendie n'a pas eu l'étendue de celui de 1890, mais les dégâts sont relativement importants; 41 magasins, 18 maisons particulières, 8 cafés, 5 restaurants, une brasserie, une mosquée, un dépôt de marchandises et cinq hôtels, dont l'hôtel Colombo, un des plus vastes et des mieux fréquentés de la ville².

L'hôtel Colombo, comme on le voit sur le croquis d'après le cadastre de l'époque, était à côté de la Banque Ottomane; il a été reconstruit sur le même endroit quelques années plus tard (photos 7, 8). «C'était l'unique hôtel confortable à l'europeenne de Salonique; avec brasserie et jardin dans l'établissement—Vins et Liqueurs—Conserves et Bières»³.

La Banque a été aussi menacée par le tremblement de terre de 1902. R. Hoernes nous informe que «le bâtiment de la Banque Impériale Ottomane constitue un bon exemple de l'influence du type de construction sur le caractère des dommages occasionnés par le tremblement de terre». Il nous apprend que le bâtiment comprenait diverses parties qui ont été construites à des époques différentes et avec des matériaux et des techniques de construction divers. Ainsi la façade du bâtiment sur la rue Colombo, construite en pierres, ne présente aucune fissure. La façade Sud, surtout dans sa partie orientale, comporte plusieurs fissures dues à son contact avec la maçonnerie légère en pans de bois du mur Est du bâtiment⁴.

Sur la photo 2 nous voyons le côté Nord de la Banque, où ce mur, reconstruit vraisemblablement à une époque différente du reste du bâtiment, est légèrement incliné.

Les dégâts ne sont pas graves, le bâtiment a été rapidement réparé et est demeuré intact jusqu'en 1903, quand il est complètement détruit par un attentat à la dynamite commis par des terroristes Bulgares.

Ce groupe qui se nommait «L'Organisation Intérieure Macédonienne» et avait pour but de «réveiller la conscience du monde civilisé et de forcer l'Europe à une intervention»⁵, se livrait à des attentats dans la ville.

1. AMAE, CCC, Salonique, t. 30, 526, 527.

2. Ibid., f 528.

3. Guide Joanne, De Paris à Constantinople, Paris 1886.

4. R. Hoernes, Das Erdbeben von Saloniki am 5 Juli 1902, Wien 1902, 48, 49.

5. Les événements de Salonique, L'illustration, 16 Mai 1903, 331.

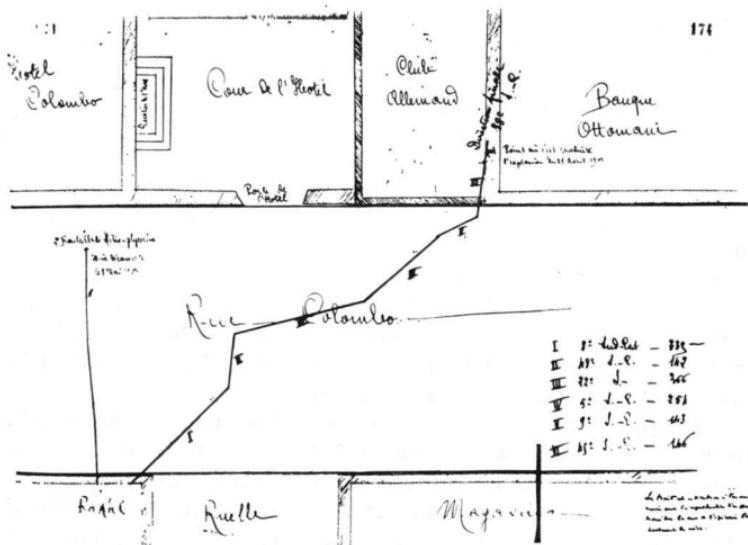


Photo 7. Croquis de la galerie de mines.



Photo 8. La rue Colombo après 1903.

Le 28 Avril un des affiliés fait sauter les chaufferies du bateau des Messageries Maritimes, le «Guadalquivir», qui sortait du port. Le lendemain soir la canalisation du gaz d'éclairage est détruite et toutes les rues sont plongées dans l'obscurité. C'est à ce moment là que les premières explosions retentissent.

On peut lire dans «Le Temps» du 4 Mai 1903, que la bande des dynamiteurs a surtout visé les établissements européens, les banques, le cercle des étrangers, des restaurants, des cafés, tout en se gardant bien de s'attaquer aux consulats. Ainsi furent l'objet de ces attentats, la brasserie Pschorr, l'hôtel d'Angleterre, le concert de l'Alhambra, certains cafés, puis les établissements allemands, la Banque Impériale Ottomane représentant dans l'esprit des insurgés la haute finance européenne¹.

En même temps que la coupure du grand tuyau de gaz, ont lieu des attaques contre l'école allemande, la Poste Ottomane, l'hôtel d'Angleterre et la Banque Ottomane².

La Banque Ottomane surtout semblait être l'objectif des dynamiteurs. Ce fut elle qui souffrit des plus graves dommages. Au dernier moment on avait prévenu le directeur pour qu'il fasse évacuer le bâtiment. Plusieurs bombes furent d'abord jetées dans le jardin; puis quand le gendarme de garde eut été tué à coups de revolver, on fit sauter d'un coup l'immeuble que l'incendie acheva³.

Le bâtiment s'effondre sur le club allemand qui lui est adossé, où sont tués plusieurs Suisses, Autrichiens et Allemands parmi lesquels le gérant du consulat d'Allemagne⁴ (sur la photo 2 on voit partie du club allemand).

«Ce fut une nuit infernale», nous raconte P. Risal, «la police, la gendarmerie et la troupe se livrèrent à une répression sévère. L'attitude ferme du vali Hassan-Fehmi Pacha prévint les pires catastrophes. Dès l'aube, ce haut fonctionnaire parcourait les rues, haranguant la foule, calmant les esprits, cherchant à redonner confiance. Le terreur règne dans la ville. On s'attend à des massacres. Des bâtiments de guerre français, italiens et autrichiens accourent dans le port et rassurent la population»⁵.

En ce qui concerne le procédé suivi pour le dynamitage de la Banque, on voit sur le croquis du cadastre dans le rapport consulaire⁶ (photo 7), que

1. Ibid., 333.

2. AMAE, CPC, Turquie, t. 33 Macédoine, 230.

3. Les événements de Salonique, op. cit., 333.

4. P. Risal, La ville convoitée, Paris 1917, 296.

5. Ibid., 296, 297.

6. AMAE, CPC, Turquie, t. 33 Macédoine, 174.

la galerie de mines qui a produit l'explosion du 29 Avril 1903 partait d'un magasin d'épicerie, passait sous la rue Colombo et aboutissait sous le mur mitoyen du club allemand et de la Banque Ottomane.

Par conséquent, le raisonnement suivant lequel la galerie de mines passait au dessous de l'ex-hôtel Colombo est erroné¹. Par contre une autre galerie de mines partait du même magasin d'épicerie dans la direction de l'hôtel où deux bouteilles de nitroglycérine ont été trouvées le 8 Mai 1903.

Après l'incendie, un bureau provisoire est installé dans le jardin de l'église catholique, tandis que plus tard la Banque a profité de l'offre qui lui a été spontanément et gracieusement faite par la maison Saul Modiano de mettre à sa disposition une partie de ses bureaux situés dans la grande Cité lui appartenant².

Le nouveau bâtiment de la Banque Impériale Ottomane a été construit sur le même emplacement, mais comme on le voit sur les photos, il ne suit plus l'alignement de la rue et il est entouré d'un jardin. Les seuls éléments qui subsistent de l'ancienne maison de Djeck sont les deux statues de femmes assises qui ornent encore le nouveau bâtiment, dont les plans sont confiés à l'architecte italien Vitaliano Poselli.

Vitaliano Poselli était venu à Thessalonique, chargé par le Sultan de construire une série de bâtiments publics, comme le Lycée Impérial, le Konak et le Quartier Général. Ensuite il s'est installé en ville et il a construit plusieurs bâtiments commerciaux et religieux, ainsi que des villas. Parmi eux, la Banque de Salonique, le Passage Lombardo, l'église Catholique, la Nouvelle Mosquée, la villa Allatini, la villa Ida et les moulins Allatini³.

La Banque Impériale Ottomane n'a pas été comprise dans la monographie sur l'œuvre de V. Poselli que nous citons³ malgré les témoignages de sa famille, car l'opinion générale était que le bâtiment actuel et celui qui avait vu la visite d'Abdoul-Medjit en 1858 ne faisaient qu'un. Et comme Poselli n'était venu à Thessalonique qu'après 1886, nous avons estimé impossible de lui attribuer l'édifice.

Les nouveaux éléments qui sont apparus ici, c'est-à-dire la destruction complète de l'ancien bâtiment et l'érrection d'un nouveau après 1903 (photos 5, 8, 9), viennent justifier les témoignages de la famille Poselli et surtout de Madame Isabella Poselli, belle-fille de l'architecte, selon lesquels la Banque Ottomane aurait été construite avant la Banque de Salonique (1906) et après

1. A. Grohmann, Histoire de Salonique, «Almanach National» 1911, 91.

2. AMAE, CPC, Turquie, op. cit., 226.

3. Β. Κολώνας - Λ. Παπαματθάκη, Ο αρχιτέκτονας Vitaliano Poselli-Tὰ ἔργα του, Θεσσαλονίκη 19ος αιώνας, Θεσσαλονίκη 1980.

la Nouvelle Mosquée (1902), période qui correspond effectivement à la destruction de l'ancien et à la construction du nouveau bâtiment.

Par ailleurs la succursale de la Banque Ottomane est citée par Karl Baedeker dans son guide de 1905 «Von Paris nach Konstantinopel...», comme un «grosser Neubau»¹.



Photo 9. La rue Franque après 1903.

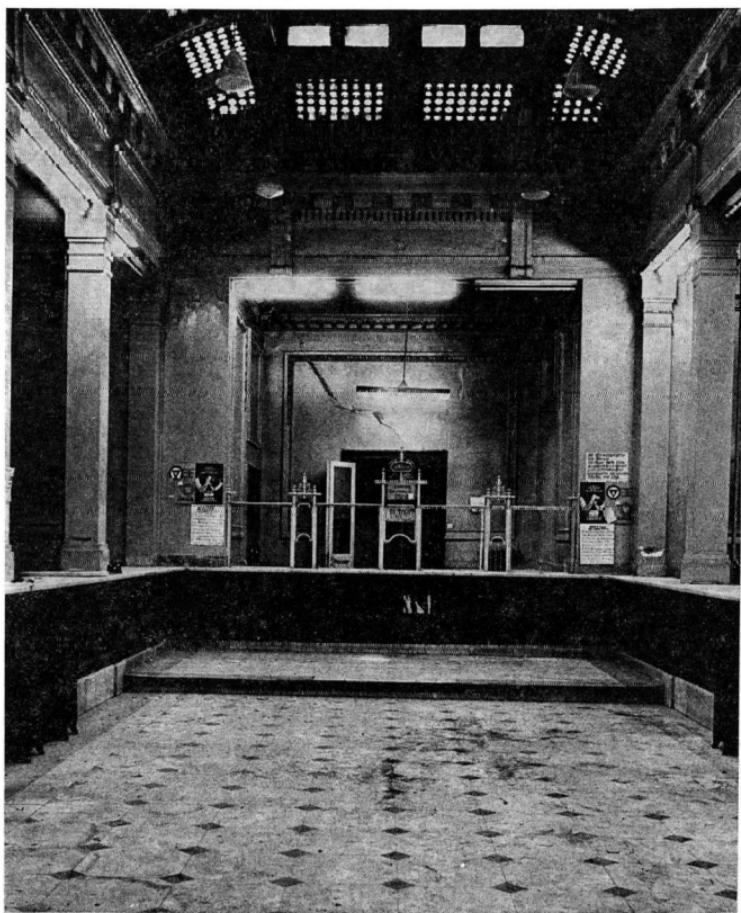
On devrait aussi dater des mêmes années la reconstruction de l'hôtel Colombo qui figure sur la photo no. 8 et qui n'existe plus sur la photo no. 3 qui montre les ruines de la Banque. En outre il a été construit avant 1909, puisqu'il est cité au nombre des hôtels de 1ère catégorie de la ville, dans le Guide Grec de 1910-1911².

Sur la même photo nous voyons aussi le Passage Lombardo qui porte l'enseigne «Banque Ottomane». Naturellement il s'agit d'une erreur; la Banque Ottomane est le bâtiment suivant, en montant la rue Colombo, appellée ici «Grande rue de la Banque Ottomane»; le Passage Lombardo œuvre de V. Poselli également, était très caractéristique par son entrée et l'ordonnance de ses façades³.

1. K. Baedeket, Von Paris nach Konstantinopel und das westliche Klein Asien, Leipzig 1905, 64.

2. N. Ιγγλέση, Οδηγός τῆς Ελλάδος 1910-1911, 45.

3. Β. Κολώνας - Λ. Παπαματθαίκη, op. cit., 93-96.



*Photo 10. L'intérieur du nouveau bâtiment de la Banque Ottomane.
(ph. G. Poupis).*

Le nouveau bâtiment se lève sur un plan carré avec deux avant-corps d'entrée. Il comporte un sous-sol, un rez-de-chaussée surélevé, un étage et un étage de comble.

Le plan du rez-de-chaussée s'organise librement autour d'une cour vitrée qui abritait les caisses de la Banque. La verrière, à deux versants légèrement bombés, s'appuie à l'aide des arcs doubleaux sur l'entablement soutenu par des colonnes isolées (photos 10,12).

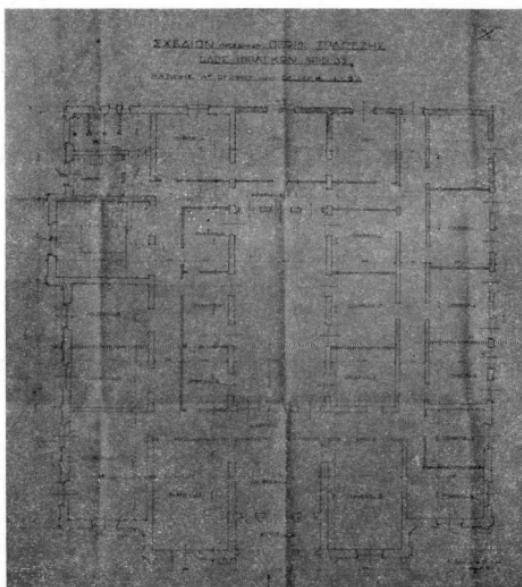


Photo 11. Plan de l'étage, dressé par E. Modiano en 1924.

A l'étage, auquel on accède par deux escaliers secondaires, les pièces sont disposées symétriquement autour de la cour, en deux corps séparés par un couloir.

Les murs extérieurs sont en pierres de taille et avec les colonnes et les poutres en fonte, portent le poids de l'édifice. Cette construction métallique est masquée sous le décor en enduit et en gypse. Les cloisons sont en briques et les planchers en parquet à l'étage et en carrelage au rez-de-chaussée; seul l'escalier d'entrée est en marbre.

Les façades en bossage continu jusqu'à l'étage, sont à ordres superposés

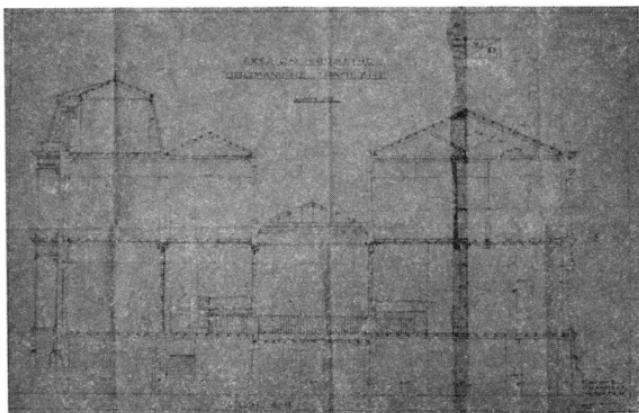


Photo 12. Coupe transversale du bâtiment, dressée par E. Modiano en 1924.

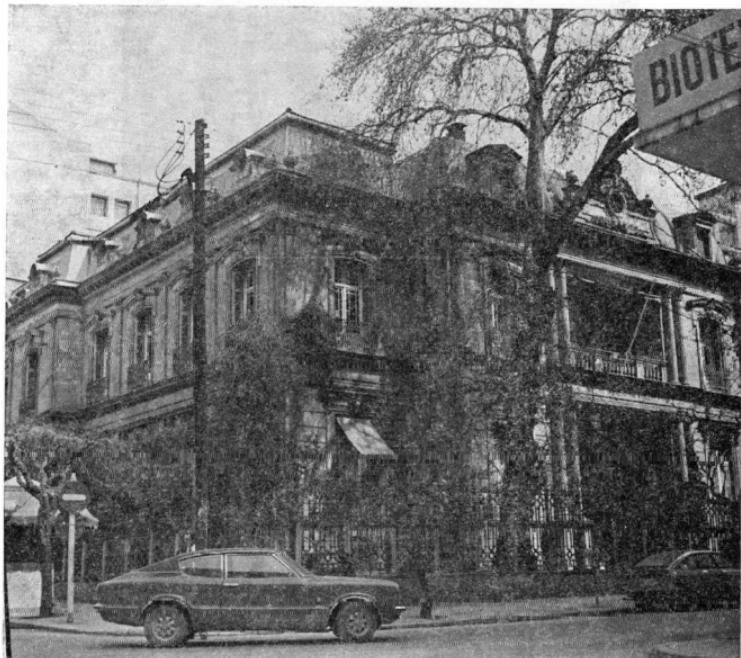


Photo 13. Le nouveau bâtiment de la Banque Impériale Ottomane.

qui soutiennent l'entablement et les corniches. Ces dernières, fort saillantes, sont à denticules ou soutenues par des corbeaux et séparent les étages.

Une ordonnance de pilastres, ioniques au rez-de-chaussée et corinthiens à l'étage, divise la façade en travées à fenêtre. Celles-ci vont du plancher au plafond et sont précédées d'une barre d'appui en fer forgé. Leur dessus est décoré de cartouches et elles sont couronnées à l'étage par des linteaux delar-dés en arc segmentaire et au rez-de chaussée par des entablements sur consoles à volutes.

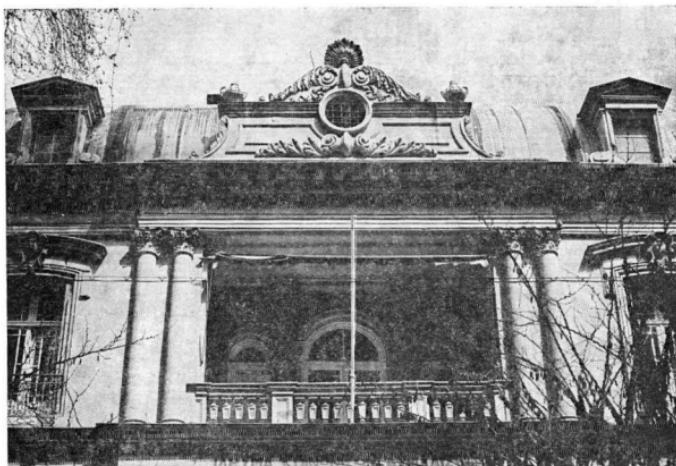


Photo 14. Détail de la façade principale.

La couverture du bâtiment est un toit brisé «à la Mansart» pour les côtés avec des œils de bœuf sur le versant, et un toit bombé pour l'avant corps central avec des lucarnes en fronton-pignon.

L'axe de l'avant corps principal est marqué par le grand escalier de marbre blanc, toujours entouré de ces statues de femmes, les baies en plein cintre, les colonnes jumellées, les logias superposées et la balustrade. Il est enfin couronné par le double fronton composé d'une attique à volutes et un fronton à ailerons.

Une série de pots à feu orne l'étage de comble et se repose sur la corniche.

Ce nouveau bâtiment de la Banque Ottomane, construit au début de notre siècle, constitue un exemple de cette architecture qui a dominé presque tout le 19ème siècle et qui à Thessalonique était encore à la mode. L'éventail du pluralisme éclectique s'y déploie librement d'une part la manière néo-re-

naissance avec les logias, la balustrade, le bossage et les ordres superposés et d'autre part le néo-baroque de toute provenance avec les encadrements des fenêtres très décorés, les corniches saillantes, les formes de toitures, les



Photo 15. Détail de la façade latérale.

œils de bœuf, les lucarnes, les pots à feu, le double fronton à ailerons et à volutes, la profusion enfin de tous ces ornements lourds et massifs.

L'architecte, par ce langage architectural et à travers la concurrence des styles, a cherché à donner à cet édifice, construit dans le centre du commerce et des affaires de Thessalonique, la symbolique de sa double fonction: être d'abord le plus grand établissement banquier et aussi représenter la haute

finance ottomane et européenne. Ici l'éclectisme avec la variété de ses langages répond à des exigences formelles distinctes d'une société du contraste dont il est la traduction construite.

Pendant le grand incendie de 1917, «l'étage de la Banque Ottomane a été détruit tandis que le reste du bâtiment est resté intact»¹. Cela est confirmé par les plans de réparation du bâtiment, que l'ingénieur Elie Modiano dessine en 1924. Nous constatons que les dégâts concernaient la partie Nord-Est de l'étage. Les nouveaux plans suppriment l'étage de comble tout en conservant le toit brisé qui donne sur la façade pour des raisons de symétrie (photos 11, 12). A l'absence des documents sur ce côté du bâtiment, nous ignorons si la simplification de l'élévation Est est imputable à ces travaux. En 1938 la Banque Impériale Ottomane ferme sa succursale à Thessalonique.

A partir de 1951 et jusqu'au tremblement de terre de 1978, le bâtiment de la rue Franque a été occupé par les bureaux de la sécurité sociale (IKA). De nouveaux dégâts, surtout à l'étage de comble, viennent alors agraver la situation du bâtiment déjà négligé et abandonné.

Le 30 Juillet 1977 il a été classé Monument Historique et le Ministère des affaires culturelles a récemment cédé le bâtiment au Conservatoire National de Musique de la ville. Des travaux de stabilisation et de restauration vont y commencer.

Ainsi, ce bâtiment historique continuera de témoigner de l'aspect de la ville avant l'incendie de 1917, une ville presque perdue aujourd'hui.

VASSILIS S. COLONAS

1. AMAE, Guerre 1914-18, Balkans-Grèce, t. 276, 113.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Β. Σ. Κολώνα, Νέα στοιχεῖα γιὰ τὸ κτίριο τῆς Ὁθωμανικῆς Τράπεζας στὴ Θεσσαλονίκη.

Σ' αὐτὴ τῇ μελέτῃ γίνεται μιὰ προσπάθεια ν' ἀναλυθοῦν ἴστορικὰ δλεῖς οἱ φάσεις τοῦ κτιρίου τῆς Ὁθωμανικῆς Τράπεζας, γνωστοῦ ὡς ΙΚΑ τῆς δόδου Φράγκων. Κατὰ καιροὺς ἔχει δημοσιεύθει ὅτι σ' αὐτὸ τὸ ἵδιο κτίριο ἔχει φιλοξενηθεῖ ὁ Σουλτάνος Ἀβδούλ-Μετζίτ, ὅταν τὸ 1858 ἐπισκέφθηκε τὴν πόλη.

Στοιχεῖα δμως ποὺ προέρχονται ἀπὸ τὰ Ἀρχεῖα τοῦ Ὑπουργείου Ἐξωτερικῶν τῆς Γαλλίας καὶ σπάνιο φωτογραφικὸ ὄλικὸ ἀποδεικνύονταν ὅτι τὸ κτίριο καταστρέφεται ὀλοκληρωτικὰ τὸ 1903, ἐνῶ τὸ σημερινὸ κτίζεται ἀργότερα.

Ἡ πρώτη πληροφορία ποὺ ἔχουμε γιὰ τὸ κτίριο, εἶναι ὅτι αὐτὸ ἥταν τὸ σπίτι τοῦ Τζέκ "Ἀμποττ. Ὁ Τζέκ, πλούσιος ἔμπορος καὶ κτηματίας τῆς ἐποχῆς, φιλοξενεῖ τὸν Σουλτάνο Ἀβδούλ-Μετζίτ ποὺ ἔρχεται στὴ Θεσσαλονίκη τὸ 1858. Λίγα χρόνια ἀργότερα, λόγω τῆς σπάταλης ζωῆς του, καταρέει οἰκονομικά καὶ πουλᾶ τὸ σπίτι του στὴν Ὁθωμανική Ἀυτοκρατορικὴ Τράπεζα ποὺ ἰδρύει ὑποκατάστημα στὴ Θεσσαλονίκη τὸ 1863.

Τὸ κτίριο ἀπειλεῖται ἀπὸ τὴν πυρκαγιὰ ποὺ ἔεσπε τὸ 1896 στὴ φράγκικη συνοικία, ἐνῶ τὸ 1902, κατὰ τὴ διάρκεια τοῦ σεισμοῦ, παθαίνει ἀρκετὲς ζημίες.

Τὸ 1903 ἀνατινάζεται ἀπὸ μία δμάδα Βουλγάρων τρομοκρατῶν καὶ καταστρέφεται ὀλοκληρωτικά.

Τὸ καινούργιο κτίριο κτίζεται μὲ σχέδια τοῦ ἀρχιτέκτονα Vitaliano Poselli. Τὸ γεγονός τῆς καταστροφῆς τοῦ παλαιοῦ καὶ τῆς ἀνέγερσης ἐνὸς νέου στὴν ἴδια θέση, μετὰ τὸ 1903, ἔρχεται νῦ δικαιώσει τὶς μαρτυρίες τῆς οἰκογένειας Poselli καὶ νῦ προσθέσει ἔνα ἀκόμη κτίριο στὰ ἔργα τοῦ Ἰταλοῦ ἀρχιτέκτονα.

Στὴν πυρκαγιὰ τοῦ 1917 τμῆμα τοῦ δρόφου καταστρέφεται, ἐπισκευάζεται δμως τὸ 1924 μὲ σχέδια τοῦ μηχανικοῦ E. Modiano. Μετὰ τὴν Ὁθωμανικὴ Τράπεζα στὸ κτίριο στεγάζεται τὸ IKA, τὸ ὄποιο παραμένει μέχρι τοὺς σεισμοὺς τοῦ 1978. Τὸ κτίριο, ἥδη παραμελημένο, παθαίνει νέες ζημίες καὶ φθείρεται σταδιακά.

Διατηρητέο μνημεῖο ἀπὸ τὸ 1977, παραχωρήθηκε πρόσφατα ἀπ' τὸ Ὑπουργείο Πολιτισμοῦ στὸ Ἐθνικὸ Ὁδεῖο Θεσσαλονίκης καὶ σύντομα θ' ἀρχίσουν ἔργασίες συντήρησης καὶ ἀνακαίνισής του.